

LA PARABOLE DE LA PARTIE DE CHASSE



Pierre-Gervais Majenu, prêtre

Un père décide de partir à la chasse, tard en automne, dans la région de l'Abitibi, en se faisant accompagner de ses deux fils. L'ainé est un jeune homme de vingt-cinq ans, docile, méthodique, très respectueux des ordres du père. Le cadet vient de franchir le cap de la vingtaine. Il a toujours donné du fil à retordre à ses parents. C'est un être tourmenté, indiscipliné et difficilement à ses affaires. La première journée dans la forêt se passe sans trop d'anicroches mais le cadet réussit à impatienter son père car il est très imprudent et imprévisible avec son arme de chasse. Il ose s'allumer des cigarettes malgré l'interdiction paternelle et parle trop fort et cela effraie le gibier dissimulé dans les fourrés. Son frère aîné commence lui aussi à trouver l'aventure moins drôle en constatant que son cadet est bien parti pour faire avorter la partie de chasse.

Vers la fin de l'après-midi un drame s'annonce car le fils cadet parti quelques instants à l'écart ne répond plus à l'appel! Son père s'en inquiète mais le fils aîné choisit de ne pas s'en faire outre mesure. Pris d'inquiétude, le père se met à appeler son fils manquant mais il n'obtient aucune réponse. Il demande à l'ainé de l'accompagner afin de se mettre à sa recherche mais ce dernier refuse carrément en disant à son père de le laisser tomber. « Il a eu ce qu'il mérite, qu'il se débrouille tout seul! » dit-il à son père. Mais ce dernier est mort d'inquiétude et décide donc de partir seul à la recherche de son fils cadet tandis que l'ainé décide de rentrer seul au camp de chasse. Le père, le cœur tordu d'inquiétude, appelle sans cesse son fils perdu, fouille partout dans les sous-bois, tandis que le soleil de l'automne se fait de plus en plus avare de lumière quand arrive le soir. Finalement le père découvre son fils inconscient au pied d'un grand pin blanc, il est blessé à un pied et git presque gelé. Le père l'entoure, le réchauffe, son visage est baigné de larmes. Il décide de relever son fils une fois qu'il soit revenu à lui et le ramène péniblement au camp de chasse en le portant pour l'aider à marcher. Une fois rentré au camp de chasse, le père prend soin de son fils, lave et désinfecte ses plaies au pied tandis que le fils aîné reste de glace dans le coin de cet abri de chasse. Il n'éprouve pour son frère aucun sentiment d'empathie et regrette même d'être venu à la chasse avec lui. Le père lui dit alors : « Toi tu as toujours été fiable, soigné, rangé et bien à tes affaires mais ton frère que voici il fallait bien lui aussi le sauver et le ramener. Il serait mort dans la forêt avec le froid et les loups qui rôdent mais maintenant il est sauvé, il est revenu et il est vivant! »

Après mûre réflexion, il nous apparaît clair que ce pauvre père au grand cœur avait deux fils perdus. Le premier, l'ainé se drapait du grand manteau de la rectitude et son cœur est devenu rigide, jugeur, inflexible. Il nous fait penser à toutes ces personnes qui pratiquent assidument les règles des systèmes religieux du monde et qui deviennent intégristes, violentes. Ces tenants des pouvoirs religieux prétendent avoir pris le contrôle du salut et ne se privent pas de pratiquer toutes formes de rejet, de mépris ou d'exclusion. Le fils cadet représente les exclus de la caste religieuse. Nous sommes tous un jour ou l'autre dans l'un ou l'autre de ces groupes parce que nous sommes tous des pécheurs. Le juste n'est qu'un pécheur déjà revenu et pardonné!

Tout pécheur qui revient blessé, amoché, défiguré sera bien accueilli comme nous le rappelle cette parabole de la partie de chasse ainsi que celle que nous présente l'évangéliste Luc au chapitre 15 de son évangile. Se repentir c'est revenir. C'est surtout être cherché et trouvé par Dieu le Père pour qui chacun de nous est devenu essentiel à son amour. Cela me rappelle un événement tragique qui est survenu pendant mon enfance. Mes parents avaient sept fils et deux filles. Un soir de printemps, mon frère et moi nous nous balançons dans la cour. Soudain, mon frère tomba de sa balançoire et s'assomma sur une pierre plate. Le voyant comme mort, j'ai accouru à la maison avertir ma mère en lui disant qu'André était mort! Ma mère sortit précipitamment de la maison en criant « Mon fils! Mon fils! ». Elle ramassa mon frère pour le rentrer dans la maison et elle le coucha sur la table de la cuisine. Toute son attention était portée sur lui, elle n'avait alors que ce fils! Elle le lavait et faisait tout pour le ramener à lui et elle réussit enfin! Tout ce qui est perdu sera retrouvé! Tout ce qui est mort vivra! Le salut est pour tous par PURE GRÂCE!

Le Père accueille les pécheurs mais il ne lèse en rien le droit des justes qui ne sont d'ailleurs que des pécheurs pardonnés. Cette parabole nous rappelle que le Père dépasse le cadre juridique pour aller à la miséricorde! SA BONTÉ INFINIE DE PÈRE CONDUIRA TOUS SES ENFANTS À LA CONVERSION ET À LA LOUANGE ÉTERNELLE! Pour le Père, les maudits n'existent pas car il les délivrerait même du mal absolu de la damnation s'ils l'avaient méritée selon les règles des systèmes religieux! CAR LE PÈRE PRÉDESTINE TOUS SES ENFANTS À LA GRÂCE ET À LA GLOIRE, À LA PLÉNITUDE, POUR LE JOUR OÙ LUI LE PÈRE SERA TOUT EN TOUS! Le Père RÉCOMPENSE LES BONS MAIS IL PARDONNE AUX PÉCHEURS. Selon la justice de l'État, il est normal que le déviant soit puni car il le mérite! Le Père lui rend juste, il justifie celui qui ne l'est pas! On ne peut donc pas désespérer du salut de quiconque. De fait, nous sommes tous des perdus retrouvés car le salut est pour tous par pure grâce. SE SURPRENDRE DE CETTE MISÉRICORDE SI ON SE CONSIDÈRE COMME JUSTE, N'EST-CE PAS ALORS ADOPTER LE COMPORTEMENT DU FILS AINÉ QUE LE CÉLÈBRE PEINTRE REMBRANDT A DÉPEINT PORTANT UN HAUT CHAPEAU DE PHARISIEN ET S'APPUYANT SUR SON BATON, SYMBOLE DE LA RIGIDITÉ DE SON CŒUR.

Si nous sommes déjà entrés dans la réalité du salut, réalisons que c'est par pure grâce et vivons d'une façon telle que nous produisions des fruits de salut pour nous y maintenir et pour devenir non pas des arrogants à l'instar du fils aîné, mais des reflets de la miséricorde du Père. Ceux qui auront produit des œuvres de gloire, d'humanisation, des œuvres d'or, de diamant et de pierres précieuses passeront dans la plénitude du Royaume avec ces œuvres merveilleuses mais les autres qui auront produit des œuvres de mort et d'anti-Royaume, des œuvres de paille et de foin passeront dans le feu qui détruira ces œuvres mais eux passeront dans la gloire du Royaume sans leurs œuvres désormais détruites au feu destructeur et cela par pure grâce. Le Père condamne le mal mais sauve par pur amour la personne perdue et retrouvée! Sa justice consiste donc à rendre juste ce qui ne l'est, la nôtre déclare juste ce qui l'est mais condamne ce qui ne l'est pas!

